

luxe et de fastueuse représentation ; cette fortune, que la première révolution réduisit à rien, avait été relevée par l'héritage d'une branche collatérale, et le vieux marquis de Roqueville vivait doucement depuis longues années, sur son ancien fief, qu'il avait racheté.

Le château, rebâti entièrement sous le règne de Louis XV, ne conservait rien de son architecture gothique ; on avait fait disparaître des restes de fortifications inutiles autour d'un édifice dominé de tous côtés, et destiné à n'être jamais qu'une maison de plaisance. Les anciens fossés, comblés et mis de niveau avec la pelouse, avaient formé le plus magnifique jardin fruitier, et le long de ses rians espaliers trois générations des Roqueville étaient venues tour-à-tour causer de guerre, de politique, d'amour et de chasse. C'était leur promenade favorite de père en fils : aussi l'appelait-on le préau de M. le marquis.

En l'année 18... vers la fin de septembre, il n'y avait que la famille au château de Roqueville ; les visiteurs qu'y attirait ordinairement l'ouverture de la chasse étaient déjà partis. La saison avait été pluvieuse ; ces premiers jours d'automne, souvent plus beaux que des jours de printemps, se levaient ternes et glacés ; depuis une semaine le ciel semblait distiller une pluie fine et continuelle : le soleil ne se montrait plus sur l'horizon d'un gris pâle, et les feuillages jauniss commençaient à joncher la terre.

Une de ces tristes journées s'achevait comme elle avait commencé ; le vent s'engouffrait bruyamment dans les hautes cheminées et faisait crier les girouettes du château. Pas une étoile au ciel, mais parfois un rayon de lune qui perçait à travers les nuages déchirés et jetait une lueur blafarde plus lugubre que les ténèbres. Bien que l'heure ne fût pas avancée il n'y avait pas plus de bruit et de mouvement dans le château que si minuit eût sonné depuis long-temps. Le vestibule, l'escalier, les vastes antichambres étaient déserts, et il y régnait un si profond silence, qu'on aurait pu croire que ces lieux étaient inhabités. Il n'y avait personne non plus dans le salon qu'une seule lampe qui éclairait à peine. Ce silence, cette demi-obscurité, une ombre passant par intervalles derrière les fenêtres qui donnaient sur le préau de M. le marquis, tout annonçait que les Roqueville passaient en famille cette triste soirée.

En effet, dans la chambre à coucher, vaste, élevée, meublée avec ce bon luxe provincial qui ne sacrifie guère à la mode, trois personnes étaient réunies devant la cheminée, où d'énormes bûches de charme jetaient leur clarté vive et brillante. Deux candelabres, chargés de bougies, projetaient une vive lumière sur ce groupe silen-

cieux. A gauche de la cheminée, le corps ploqué dans l'attitude d'un inquiet repos, un vieillard regardait souvent la pendule en rocaïlle de la cheminée, puis laissait tomber son front sur sa main ridée. C'était le marquis de Roqueville. Sa belle chevelure argentée, sa taille encore droite et ferme, la vivacité juvénile de ses yeux bleus annonçaient une de ces robustes organisations qui résistent à l'action du temps, et ne prennent à la vieillesse que des cheveux blancs et quelques rides. Il y avait en lui quelque chose de fort et de vénérable qui commandait le respect ; pourtant son entourage avait pour lui encore bien plus d'affection que de crainte ; car dans tous les actes de sa vie, dans tous ses rapports de père de famille et de maître, il avait toujours agi avec une bonté pleine de justice ; sa helle et noble physionomie exprimait bien l'état d'une ame reposée dans de calmes habitudes de bonheur ; on comprenait tout d'abord que cette longue vie avait été douce, honorée, exempte de fautes et de revers.

Ce soir-là, cependant, malgré ses efforts pour dissimuler une triste préoccupation, le marquis de Roqueville n'avait pas sa physionomie ordinaire ; son regard, son sourire même exprimaient une impatiente et sombre inquiétude que ceux qui l'entouraient avaient devinée et n'osaient interroger.

Le jeune homme assis devant lui, presque à ses pieds, avait une de ces nobles figures dont la régularité rappelle les beaux types antiques. Cette beauté trop pure, trop féminine peut-être, était tempérée par un teint sans éclat, brun et mat comme celui d'un contrebandier espagnol. Sa taille svelte avait la grâce souple et vigoureuse que donne une vie active, et tout l'ensemble de sa personne frappait par cet air de distinction qu'on remarquait chez son père, le marquis de Roqueville.

La personne assise à l'autre coin de la cheminée, était une femme d'une figure un peu pâle, pleine de finesse et d'expression, mais dont la beauté avait perdu cette fleur de jeunesse, cette suave fraîcheur qui passe avant trente ans. Ses grands yeux d'un bleu sombre, avaient des regards languissants, pleins de calme et de mélancolie. On devinait tout d'abord que cette femme avait souffert, mais que les orages qui avaient bouleversé son existence, étaient depuis long-temps apaisés. En ce moment, elle travaillait en silence à sa tapisserie, comme si elle eût craint de jeter une parole à travers la préoccupation du marquis de Roqueville, et si parfois elle levait la vue, c'était sur Georges qui, plus calme était occupé d'un magnifique pointer anglais dont une des pattes de devant, blessée, reposait sur ses genoux.